

La voix de l'opposition de gauche

Pour l'égalité des salaires et le salaire unique.

Le 8 mars 2011

On est le 8 mars, tout ce que la terre compte d'hypocrites et d'opportunistes va célébrer la journée internationale des droits de la femme, cela va des esclavagistes aux féministes en passant par les braves dirigeants des partis ouvriers, sans exception je précise volontairement.

On entend dire depuis plus d'un siècle que les femmes sont moins payées que les hommes, qu'il va falloir se battre pour que cela change sans que rien ne change finalement. Et après ? Après quoi, leurs analyses ne vont pas plus loin. Mais pourtant, la généralisation du travail des femmes n'aurait-elle pas des conséquences souvent désastreuses sur les rapports à l'intérieur des familles, sur les rapports entre les jeunes et la société, sur l'éducation des jeunes ainsi livrés à eux-mêmes en l'absence de leurs parents, qui, lorsqu'ils ne sont pas pris par leur travail, sont occupés à accomplir des tâches domestiques lorsqu'ils rentrent du travail ou réservent le peu de temps libre qu'il leur reste pour se divertir ou se reposer ?

Pensez-vous, c'est une question qu'ils occultent tous, il a été décrété une fois pour toute que la femme était l'égal de l'homme et chacun s'en tient à cette définition gravée dans le marbre, la remettre en cause et vous passer systématiquement pour un affreux phalocrate ou macho. La femme acquerrait sa liberté ou s'épanouirait pleinement par le travail. Tu parles, les mêmes affirment sans davantage réfléchir apparemment qu'elle est ainsi doublement exploitée par la société, ce qui est exacte.

Personnellement, j'ai une autre approche sur cette question qui permet d'expliquer pourquoi tous ce rangent unanimement derrière ce principe inique en contradiction avec la nature.

Pour se développer le capitalisme avait besoin de plus en plus de bras au XIXe siècle. Les capitalistes n'ont pas hésité à faire travailler hommes, femmes et enfants six ou sept jours sur sept à raison de 16 heures par jour pour satisfaire leurs besoins en main d'oeuvre. La lutte de classe du prolétariat est parvenue au fil du temps à réduire le temps de travail des hommes et des femmes et interdire le travail des enfants de moins de 16 ans, redescendu à 14 récemment.

Jusqu'au début du XXe siècle, le combat du mouvement ouvrier avait pour objectif l'émancipation du capital et le socialisme, dans ce cadre-là le combat pour l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes était conçu pour dresser dans l'unité l'ensemble des travailleurs des deux sexes dans la perspective de leur émancipation, qui si elle avait eu lieu aurait remis à l'ordre du jour la question du travail des femmes et des enfants ainsi que celui des salaires des hommes. Comment concevoir la famille quand en réalité la maison est vide parce que tous ses membres sont occupés à travailler comme des esclaves pour assurer leur survie ? Telle est une des questions qui se seraient posées alors.

En tenant compte de l'état d'esprit qui prévalait à cette époque sur les rapports entre les hommes et les femmes dans la société, une société majoritairement rurale il faut rappeler, on pouvait très bien concevoir à cette époque que seul l'homme travaille, puisque la plupart des emplois disponibles étaient concentrés dans l'industrie lourde ou manufacturière, à condition que son salaire soit fortement augmenté et accompagné de nombreux avantages sociaux de façon à satisfaire tous les besoins de sa famille.

Parallèlement, on pouvait décréter qu'à partir de maintenant, les salaires des femmes et des hommes seraient égaux pour laisser aux femmes le choix de travailler si elles le désiraient, tandis que des hommes rempliraient leurs tâches à la maison, l'objectif étant que ni l'un ni l'autre ne soit plus exploité doublement et que l'un et l'autre puissent s'épanouir ou trouver sa place dans la société et s'en trouvent satisfaits, ce qui serait déjà un formidable progrès social, ce qui est totalement impossible lorsque les deux membres de la famille travaillent, on pourrait peut-être le concevoir dans une société débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme lorsque la totalité des rapports issus des rapports de production capitaliste auraient disparu, mais au début du XXe siècle nous en étions encore loin et nous devons faire dans bien des

domaines avec la société que le capitalisme nous a légué en attendant de pouvoir passer du règne de la nécessité à celui de la liberté.

Sans aller jusque là, ce qui était impensable du début à la moitié du XIXe, jusque là la plupart des femmes et des enfants travaillaient essentiellement aux champs, le deviendra davantage lorsqu'elles viendront grossir les rangs des ouvriers dans les usines, tandis que les enfants travailleront dans les mines dès l'adolescence, les femmes attendant chaque jour avec anxiété leur retour du fond, mais à cette époque le prolétariat était encore faiblement organisé, sans syndicats ni partis jusqu'à la fin du XIXe siècle, il lui était impossible d'avancer une revendication sociale aussi radicale (un salaire permettant de faire vivre toute sa famille) qui impliquait la remise en cause du capitalisme pour être satisfaite.

Lorsque les conditions sont devenues favorables pour engager le combat sur l'objectif d'un salaire ouvrier permettant de faire vivre toute sa famille, sans que la femme et l'enfant soient à leur tour envoyés à l'usine ou à la mine, le travail des femmes notamment était déjà ancré dans les habitudes et les consciences au point que personne ne pensera à mener ce combat auquel se substituera le combat pour la réduction du temps de travail et l'augmentation des salaires ou encore l'amélioration des conditions de travail.

On pourrait contester cette analyse parce que les femmes et les enfants ont de tout temps travaillé à la ferme ou aux champs, à ceci près que l'émergence du capitalisme a été présentée par ses représentants comme une aubaine à ces millions de travailleurs de la campagne qui allaient se ruer vers les villes en croyant y faire fortune ou tout du moins y trouver une vie meilleure, or ce n'est pas vraiment ce que les capitalistes leur avaient réservée, mais plutôt une vie de labeur dans des conditions effrayantes pour un salaire de misère, l'enfer, quoi.

Cette revendication pour un salaire unique (de l'homme ou de la femme au travail) qui aurait pu s'accompagner d'une grève générale illimitée pour renvoyer femmes et enfants dans leurs foyers n'a jamais vu le jour puisque entre temps le mouvement ouvrier avait déjà perdu de vue l'objectif de l'émancipation du capital et le socialisme. Elle aurait pu voir le jour après la seconde guerre mondiale, mais les staliniens et les réformistes étaient trop occupés à reconstruire l'Etat et le capitalisme français pour livrer un tel combat.

Par la suite, le combat des droits des femmes sera totalement dévoyé ou dénaturé par le mouvement féministe orchestré par la petite-bourgeoisie qui prendra le relais des préoccupations des capitalistes, au point de parvenir à faire travailler huit ou neuf femmes sur dix de nos jours, de la même manière que gouvernement, patronat et syndicats s'activent aujourd'hui pour faire travailler davantage de vieux travailleurs, travailler et faire travailler l'ensemble des hommes et des femmes jusqu'à leur dernier souffle serait une fin en soi et le seul objectif dans la vie.

A les entendre on ne pourrait s'épanouir dans la vie qu'en travaillant pour un patron ou l'Etat des capitalistes qui nous exploite tout autant, assumer ses responsabilités et accomplir des tâches ménagères quotidiennement ou encore élever ses enfants serait rabaissant, humiliant, abêtissant, alors qu'en réalité elles sont tout aussi gratifiantes, si ce n'est plus, que d'accomplir des gestes répétitifs du matin au soir dans une usine, un chantier ou un bureau, et elle laissent suffisamment de temps libre pour se livrer à d'autres activités éducatives, culturelles, artistiques, etc.

Maintenant qu'ils sont parvenus à imposer à tous les hommes et toutes les femmes de travailler (quand ils ne sont pas livrés au chômage), on s'aperçoit que de plus en plus de familles sont malheureuses, se déchirent ou volent en éclat, que les enfants livrés à eux-mêmes - puisqu'il n'y a plus personne pour s'en occuper, ne respectent plus rien, deviennent incontrôlables, agressifs, violents, embraient connerie sur connerie, leur société a atteint un tel degré de décomposition, que les travailleurs et leurs compagnes ou l'inverse pour défendre leur dignité ou redonner un sens à leur vie, n'ont pas d'autre alternative que de prendre en main leur destin et de faire leur propre révolution pour ne pas subir plus longtemps la décadence et la barbarie capitaliste à laquelle ils sont voués sinon jusqu'à la fin de leurs jours.

A la revendication de l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes, j'ajouterai donc celle du salaire unique permettant à une famille de vivre dignement, chaque couple ou famille décidant librement lequel des deux travaille, pourquoi pas en alternance... Que ce salaire soit versé en totalité ou en partie par les patrons et le complément par l'Etat ouvrier.